

Un palais post-moderne

Christophe Caron

Numéro 32-33, été–automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17960ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron, C. (1986). Un palais post-moderne. *Continuité*, (32-33), 68–69.

UN PALAIS POST-MODERNE

Au centre de Montpellier, une oeuvre fort contestée du célèbre architecte Ricardo Boffil.



Antigone, oeuvre de l'architecte Ricardo Boffil. Il s'agit de 1 800 habitations construites au centre-ville de Montpellier. (photo: C. Caron)

trame urbaine ancienne, mais en contradiction absolue avec l'ensemble des constructions modernistes qui les encadrent sur trois côtés. Ce dernier point est loin de constituer un défaut ou même un inconvénient.

L'emplacement des bâtiments contribue à créer des axes et des percées visuelles très impressionnantes et à encadrer des places et des jardins publics aux dimensions plus que généreuses. Quant au tissu urbain et au réseau de circulation piétonnière, l'ensemble Antigone est beaucoup plus fonctionnel que ne le sont ses voisins modernistes (l'un des principes les plus chantés du modernisme est justement le fonctionnalisme). L'agencement des composantes est d'un formalisme ni plaisant ni agaçant, mais qui toutefois laisse songeur. C'est trop rigide, tout y est ordre.

L'ensemble s'apparente tout à fait à ce qu'aurait construit un Louis XIV ou un Ludwig de Bavière, bien que l'on ait utilisé le béton, le préfabriqué. L'éclairage des logements et commerces est maximisé et dans certains bâtiments, la fenestration occupe environ les trois quarts de la superficie des façades.

Il y a beaucoup d'arbres, de nombreux espaces publics. Au Versailles du peuple, c'est le piéton qui est roi. Les rez-de-chaussée sont réservés aux commerces et services et aux équipements collectifs. Le mauvais goût n'y est cependant pas totalement absent: l'un des principaux commerces est une brasserie (Le César) dont la terrasse est surmontée d'un auvent rappelant un fronton.

En plein centre-ville de Montpellier, à côté de l'Esplanade et de la Comédie (avec la Place royale du Peyrou, les grandes réalisations urbanistiques de l'époque classique – XVII^e et XVIII^e siècles –) se trouvent deux nouveaux complexes, le Triangle et le Polygone qui, par rapport à la trame urbaine et à l'architecture environnante, constituent un contrepoint brutal et presque indescriptible. Il s'agit d'une cité administrative jumelée à un centre commercial et à des hôtels de classe internationale.

Ces aménagements provoquent une rupture dans la continuité du tissu urbain et créent des conditions anarchiques pour la circulation automobile et piétonnière. Il n'y a aucune ressem-

blance entre les bâtiments des deux complexes, ni sur le plan des volumes, ni sur le celui du traitement des façades. En fait, ce sont de fidèles représentants de l'apogée du modernisme.

LE VERSAILLES DU PEUPLE

À deux minutes de marche du centre commercial du Polygone et immédiatement au sud de la cité administrative, s'érige un immense et monumental complexe domiciliaire: Antigone, oeuvre de l'architecte catalan Ricardo Boffil. Un HLM que d'aucuns appellent «le Versailles du peuple».

Il s'agit bel et bien d'une oeuvre majeure du post-modernisme et de son courant

néo-classique¹. À quelques différences près, Antigone est la négation de tout ce que représentent le Triangle et le Polygone, et s'inspire clairement des aménagements de la période classique à Montpellier. Le plan d'ensemble aurait pu être conçu par ce Ludovico il Magnifico, immortalisé par l'Arc de Triomphe à l'entrée de la Place royale du Peyrou, dans le centre-ville.

Aménagé sur vingt-cinq hectares, le complexe, dont la construction s'est amorcée en 1979, fournira 1800 logements, pour la plupart des habitations sociales locatives ou d'accession à la propriété. Les logements sont répartis dans plusieurs bâtiments d'une échelle moyenne (7 étages), très compatibles avec la



«... les places publiques, de forme classique mais aux dimensions vastes, manquent d'articulation, et même, à un degré important, d'encadrement.» (photo: C. Caron)

Le plan d'ensemble s'inspire des grandes réalisations urbanistiques des XVII^e et XVIII^e siècles.

UNE INTÉGRATION DIFFICILE

Le principal défaut d'Antigone c'est justement ce en quoi il ressemble le plus à ces voisins résolument modernistes: le complexe se replie, se referme sur lui-même et prend ses distances avec son environnement. Il ne veut pas s'intégrer au chaos moderniste avoisinant. De par son vocabulaire, le monumental Antigone dédaigne ses voisins. Les commerces, au lieu d'établir un rapport avec les rues entourant Antigone, s'ouvrent tous sur les grandes places publiques à l'intérieur du complexe.

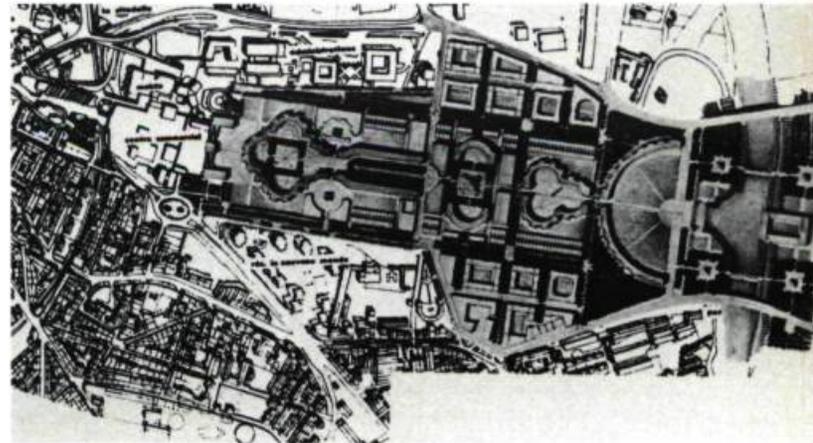
Antigone a une logique interne très développée, tout en étant d'une simplicité et d'une clarté plutôt rafraîchissantes sur le plan de l'organisation de l'espace. En revanche, les places publiques, de forme classique mais aux dimensions plutôt vastes, manquent d'articulation, et même, à un degré important, d'encadrement. En effet, les commerces et services, qui devaient animer ces espaces, ne sont pour l'instant que partiellement occupés. Or, en ce qui a trait à l'articulation des façades, le rez-de-chaussée est traité à peu près de la même manière que les autres étages; il assume donc difficilement un rôle social trop effacé.

C'est que le vocabulaire de l'architecture impériale ou monarchique se prête très mal à des fonctions marchandes et socio-

culturelles. Il n'y avait pas, à Versailles, de boucher ou de boulanger installés au rez-de-chaussée.

Il reste que, même si tous les espaces du rez-de-chaussée étaient occupés par des boulangeries, épiceries, pharmacies, teintureries, bistros et garderies, il serait difficile, avec l'aménagement actuel, de faire vivre ces vastes espaces. Les rangées de palmiers, le long des murets intégrant des bancs, ne font qu'accentuer le vide, puisque c'est justement dans la sécurité et à l'ombre de ces éléments majeurs de définition spatiale, que se côtoient les gens qui fréquentent les lieux.

Antigone a déjà fait couler beaucoup d'encre et il est encore loin d'être terminé. Prononcer son nom fait naître des sourires narquois chez la plupart de mes interlocuteurs en France, en Italie et en Espagne.² Pour le qualifier, on n'y va pas par quatre chemins. Roland Castro, directeur du projet Banlieue 89, le juge totalitaire: «C'est post-moderniste de style, ultra-archaïque quant au mode opératoire, baroque du point de vue de l'espace. Il y a un aspect architecte-mégalo-mane.» Tomas Maldonado, architecte et théoricien italien, et ancien rédacteur en chef de *Casabella*, qualifie ce genre de projet de réactionnaire et superficiel. Même Oriol Bohigas, pourtant un ami de Boffil, admet, sourire aux lèvres, «qu'il est allé un peu trop loin». Assez loin pour qu'Antigone devienne une attraction touristique, une ma-



gnifique mise en scène pour photographes.

Antigone, c'est le rationalisme au service de la nostalgie de l'Empire. Ce qui est un peu surprenant, vu que Boffil est un militant socialiste de longue date. En fin de compte, on retient l'impression d'une architecture pompière et pompeuse, d'un décor hollywoodien surchargé de frontons, de colonnes, de pilastres, de corniches, le tout d'une élégance impeccable. Et fatigante.

Christophe Caron

Urbaniste et président du Groupe d'intervention urbaine de Montréal.

1)NDLR: voir *Post-modernisme: le sens de l'histoire*, *Continuité*, n° 29, (automne 1985), pp.11-30.

2)Le Groupe d'intervention urbaine de Montréal (GIUM) a entamé, en 1985, une recherche sur les moyens de contrôle du design urbain et sur la consultation publique, enquête réalisée avec le concours de quelque 150 villes nord-américaines et européennes. Au cours de cette recherche, M. Caron a rencontré certains des chefs de file en design urbain en France, Italie et Espagne.